

Quête d'une Pastorale de la Rationalité

Le projet de création d'un *Forum Africain « Culture et Développement »* relève du Département de notre Dicastère qui s'occupe de la *Culture des Pays Emergents*. Le Département regroupe l'Afrique, l'Amérique Latine et l'Asie. Le projet est né dans le courant de l'année 2010 qui marque le cinquantenaire des Indépendances Africaines et le centenaire de la naissance d'Alioune Diop, l'homme de culture sénégalais à qui l'Afrique et sa Diaspora doivent la création de la *Société Africaine de Culture* (aujourd'hui *Communauté Africaine de Culture*). Son objectif est d'aider l'Eglise d'Afrique à prendre à bras le corps la problématique de l'*Interculturalité* devenue, à l'évidence, le seul lieu de gestion efficace de la mondialisation rouleau compresseur des identités culturelles.

On a critiqué à juste titre les replis identitaires comme sources d'une culture de mort, épinglée sous le vocable d'« identités meurtrières ». Mais il ne suffira pas de rejeter la multiculturalité, qui est juxtaposition de cultures se voulant toutes des totalités closes, pour que l'interculturalité devienne une alternative claire, comprise et vécue par toutes les cultures en présence. En effet, René Girard a bien montré, grâce à sa théorie de la « rivalité mimétique », que dans la condition actuelle de l'humanité, toutes les cultures ont une certaine prétention à entre des totalités closes et donc exclusives et meurtrières.

Il existe des options culturelles qui sont en elles-mêmes exclusives d'autres formes culturelles. Quelle coexistence peut-il exister par exemple entre une option culturelle radicalement athée et d'autres pour lesquelles l'ouverture à Dieu est le fondement même de la vie et de toute culture ? Quand nous voyons la dévastation des forêts africaines, le pillage et l'exploitation jusqu'à l'épuisement du sous-sol africain, sans égard aucun pour les populations, la mise-à-sac de tout l'écosystème de ce continent, pouvons-nous croire à une coexistence pacifique de la forme de culture qui se manifeste ainsi avec la culture africaine qui intègre le cosmos dans la constitution même de la personne humaine ? A l'évidence, l'interculturalité n'est pas possible entre toutes les formes culturelles.

Le cosmothéandrisme de la culture africaine, son holisme culturel, agressé de toutes parts aujourd'hui par un Occident qui mondialise sa révolution culturelle d'un radicalisme athée sans précédent est ce qui unifie toutes les contributions recueillies dans ce numéro spécial-Afrique et qui ont été toutes débattues au 1^o Colloque-Atelier préparatoire à la création du Forum « Culture et Développement ». Pendant que le texte de S. Exc. Monseigneur Obinna fait une inculturation africaine inouïe du mystère de l'Incarnation rédemptrice en perspective de théofiliation comme fondement de l'ecclésiologie africaine de l'Eglise Famille de Dieu, le P. Bujo met en lumière combien le milieu cosmique est le corps étendu, « la peau » du corps humain dont la destruction entraîne la mort de la personne : selon la culture africaine, pense-t-il, le cosmos joue un rôle important dans le processus de constitution de la personne humaine. Ndi Okalla, pour sa part, pose la question de l'impact de la globalisation sur les cultures et montre comment l'Eglise d'Afrique est appelée à faire fond sur l'herméneutique et la narrativité comme posture fondamentale d'inculturation pour aider l'Afrique à vivre l'âge présent de l'interculturel.

La Cardinal Sarr, comme 1^{er} Vice-président du SCEAM, a posé la question qui sera celle-là même qui travaillera de l'intérieur le Forum et le maintiendra permanemment en haleine. Nous sommes en processus constant d'identification. Si nous devons lire et comprendre les mythes fondateurs de notre patrimoine culturel, il restera toujours à nous interroger : en quoi cela me concerne, nous concerne aujourd'hui ?

Nous voyons à la lumière des textes ici réunis les lieux critiques où tous les dramatiques problèmes de société de l'Afrique apparaissent finalement comme des indicateurs de l'impérialisme culturel de l'Occident. Théoriquement il n'est possible d'en sortir que grâce à une interculturalité vécue. Il faut que soit promue l'interculturalité comme possibilité de libre circulation des différences en vue de la communion dans toutes les authentiques valeurs culturelles de l'humanité dans l'espace et dans le temps.

Cela sera possible à la condition, entre autres, que les hauts lieux de formation supérieure que sont les Universités et les grandes Ecoles en Afrique soient repensés à travers la grille de l'interculturalité, ce qui aura pour conséquence bénéfique immédiate la repensée fondamentale de la fonction sociale de l'enseignement supérieur. Dès lors le Développement de l'Afrique et des Africains serait assigné comme tâche scientifique à l'Université et à toute grande Ecole en Afrique. Il en résulterait aussi que l'Afrique et les Africains s'opposeraient au transfert de technologie, pour autant que la technique est prise dans une « logique » d'exploitation totale et totalitaire des ressources de la nature, sans égard pour celle-ci. La logique symbolique des mythes et des rites africains cesserait d'être d'emblée repoussée, sous prétexte de primitivité, au bénéfice d'une rationalité technique unidimensionnelle, vraiment mortelle pour les humains.

La requête faite par les Pères du 2^e Synode pour l'Afrique d'une *pastorale de la rationalité* et d'une étude scientifique systématique et rigoureuse de la Culture et de la Religion Traditionnelle Africaine n'aura de réponse proportionnelle à l'enjeu du développement humain intégral et du salut apporté par le Christ à l'homme total, que si nous l'envisageons dans ce registre.

L'Eglise en Occident a inventé l'Université au Moyen-Age. Elle est appelée en notre temps en Afrique à inventer la juste connexion entre l'Université et le monde africain qui s'exprime dans la culture africaine.

Le Forum Culture et Développement dont les premiers textes préparatoires sont ici rassemblés s'inscrit dans ce vaste horizon de quête d'une Pastorale de la rationalité.

Mgr Barthélemy Adoukonou

18/12/2010 (?)